

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre II. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1771



LETTRE II.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Au Châteaueu d'Harlove, 13 Janv.

Que vous m'embarrassez, très chere Amie, par l'excès de votre politesse ! Je ne saurois douter de votre sincérité ; mais prenez garde aussi de me donner lieu, par cette partialité obligeante, de me défier un peu de votre jugement. Vous ne faites pas attention que j'ai pris de vous quantité de choses admirables, & que j'ai l'art de les faire passer à vos yeux pour des biens qui me sont propres ; car dans tout ce que vous faites, dans tout ce que vous dites, & jusques dans vos regards, où votre ame est si bien peinte, vous donnez des leçons sans le savoir, à une personne qui a pour vous autant de tendresse & d'admiration que vous m'en connoissez. Ainsi, ma chere, soyez désormais un peu moins prodigue de louanges, de peur qu'après l'aveu que je viens de faire, on ne vous soupçonne de prendre un plaisir secret à vous louer vous-même, en voulant qu'on ne vous croye occupée que de l'éloge d'autrui.

Il est vrai que la tranquillité de notre Famille à souffert beaucoup d'alteration, pour ne pas dire que tout y est comme en tumulte, depuis le malheureux événement auquel l'amitié vous rend si sensible, J'en ai porté tout le blâme. Ceux qui me veulent du mal, n'avoient qu'à laisser mon cœur à lui-même. J'aurois été trop touchée de ce fatal accident, si j'avois été épargnée avec justice par tout autre que moi; car soit par un coupable sentiment d'impatience, qui peut venir de ce qu'ayant toujours été traitée avec beaucoup d'indulgence, je ne suis point endurcie aux reproches; soit par le regret d'entendre censurer à mon occasion des personnes dont mon devoir est de prendre la défense; j'ai souhaité plus d'une fois qu'il eût plû au Ciel de me retirer à lui dans ma dernière maladie, lorsque je jouissois de l'amitié & de la bonne opinion de tout le monde; mais plus souvent encor de n'avoir pas reçu de mon grand-Pere une distinction, qui suivant les apparences m'a fait perdre l'affection de mon Frere & de ma Sœur, ou du moins qui ayant excité leur jalousie & des craintes pour d'autres faveurs de mes deux Oncles, fait disparoître quelquefois leur tendresse.



La fièvre ayant quitté heureusement mon Frere, & sa blessure étant en bon état, quoiqu'il n'ait pas encore risqué de sortir, je veux vous faire la petite Histoire que vous désirez, avec toute l'exactitude que vous m'avez recommandée. Mais puisse le Ciel nous préserver de tout nouvel événement, qui vous obligent de la produire dans les vûes pour lesquelles votre bonté vous fait craindre qu'elle ne devienne nécessaire.

Ce fût en conséquence de quelques explications entre Mylord M. . . & mon Oncle *Antonin*, que du consentement de mon Pere & de ma Mere M. *Lovccale* rendit sa premiere visite à ma Sœur *Arabelle*. Mon Frere étoit alors en Ecosse, occupé à visiter la belle Terre, qui lui a été laissée par sa généreuse Mairaine, avec une autre dans Yorkshire, qui n'est pas moins considérable. J'étois de mon côté à ma *Menagerie*, * pour donner quelques ordres dans cette Terre, que mon grand - Pere m'a léguée & dont on me laisse une fois l'an l'inspection, quoique j'aye remis tous mes droits entre les mains de mon pere.

Ma

* Le mot Anglois *Dairyhouse*, qui est dans l'original, signifie *Laiterie*; le grand - Pere de Clarisse, pour l'attirer chez lui, lorsqu'on vouloit bien se priver d'elle ailleurs, lui avoit laissé la liberté de faire

Ma Sœur m'y rendit visite, le lendemain du jour qu'on lui avoit amené M. Lovelace. Elle me parut extrêmement contente de lui. Elle me vanta sa naissance, la fortune dont il jouissoit déjà, qui étoit de deux mil liv. sterling de rente en biens clairs * comme Mylord M... en avoit assuré mon Oncle, la riche succession de ce Seigneur, dont il étoit héritier présomptif, & ses grandes espérances du côté de Lady Sara Sadleir, & de Lady Betty Lawrance, qui ne souhaitoient pas moins que son Oncle de le voir marié, parce qu'il est le dernier de leur ligne. „ Un „ si bel homme ! Oh sa chere Clary ! “
 ** car dans l'abondance de sa bonne humeur elle étoit prête alors à m'aimer.
 „ Il n'étoit que trop bel homme pour elle.
 „ Que n'étoit-elle aussi aimable qu'une
 „ personne de sa connoissance ? Elle
 „ auroit pû espérer de conserver son affection

dans sa terre une Ménagerie de son gout. Elle y avoit reuni toutes les commodités possibles, avec une élégante simplicité, & la Terre en avoit pris le nom de *Dairyhouse*, par le désir même du grand-Pere, quoiqu'on la nommât auparavant *The grove*, c'est-à-dire, le Bosquer.

* Environ cinquante mil francs.

** C'est un diminutif de Clarisse, & un petit nom de tendresse ; comme *Nanette* au lieu d'Anne.

„ tion : car elle avoit entendu dire qu'il
 „ étoit dissipé, fort dissipé ; qu'il étoit
 „ léger, qu'il aimoit les intrigues. Mais
 „ il étoit jeune. Il étoit homme d'esprit.
 „ Il reconnoitroit ses erreurs, pourvu
 „ qu'elle eût seulement la patience de sup-
 „ porter ses foiblesses, si ses foiblesses
 „ n'étoient pas guéries par le mariage. “
 Après cette excursion, elle me proposa
 de voir ce charmant homme ; c'est le
 nom qu'elle lui donna. Elle retomba dans
 ses réflexions sur la crainte de n'être pas
 assez belle pour lui. Elle ajouta qu'il étoit
 bien fâcheux qu'un homme eut de ce
 côté-là tant d'avantage sur sa femme.
 Mais s'approchant alors d'une glace, elle
 commença bien-tôt à se complimenter
 elle-même ; à trouver „ qu'elle étoit af-
 „ sez bien ; que quantité de femmes,
 „ qu'on estimoit passables, lui étoient fort
 „ inférieures. On avoit toujours jugé sa
 „ figure agréable. Elle vouloit bien m'ap-
 „ prendre que l'agrément n'ayant pas tant
 „ à perdre que la beauté, étoit ordinai-
 „ rement plus durable ; & se tournant
 „ encore vers le miroir : „ Certainement
 „ ses traits n'étoient pas irréguliers, ses
 „ yeux n'étoient pas mal. “ Je me sou-
 viens en effet, que dans cette occasion,
 ils avoient quelque chose de plus brillant
 qu'à

qu'à l'ordinaire. Enfin elle ne se trouva aucun défaut, quoiqu'elle ne fut pas sûre, ajouta-t'elle, d'avoir rien d'extrêmement engageant. Qu'en dites vous Clary ?

Pardon, ma chere. Il ne m'est jamais arrivé de révéler ces petites miseres; jamais, pas même à vous: & je ne parlerois pas aujourd'hui si librement d'une Sœur, si je ne savois, comme vous le verrez bien-tôt, qu'elle se fait un mérite auprès de mon Frere, de désavouer qu'elle ait jamais eu du goût pour M. *Lovelace*. Et puis vous aimez le détail dans les descriptions, & vous ne voulez pas que je passe sur l'air & la maniere dont les choses sont prononcées, parce que vous êtes persuadée, avec raison, que ces accompagnemens expriment souvent plus que les paroles.

Je la félicitai de ses esperances. Elle reçut mes complimens avec un grand retour de complaisance sur elle même. La seconde visite de M. *Lovelace* parut faire sur elle encore plus d'impression. Cependant il n'eût pas d'explication particuliere avec elle, quoiqu'on n'eût pas manqué de lui en ménager l'occasion. Ce fût un sujet d'étonnement; d'autant plus qu'en l'introduisant dans notre Famille,
mon



mon Oncle avoit déclaré que ses visites étoient pour ma Sœur. Mais comme les femmes qui sont contentes d'elles-mêmes, excusent facilement une négligence dans ceux dont elles veulent obtenir l'estime, ma Sœur trouva une raison, fort à l'avantage de M. *Lovelace*, pour expliquer son silence; c'étoit pure timidité: de la timidité, ma chere, dans M. *Lovelace*! Assurément, tout vif & tout enjoué qu'il est, il n'a pas l'air impudent: mais je m'imagine qu'il s'est passé beaucoup, beaucoup d'années, depuis qu'il étoit timide.

Cependant ma Sœur s'attacha fort à cette idée. „ Réellement, disoit-elle, „ M. *Lovelace* ne méritoit pas la mauvaise réputation qu'on lui faisoit du côté des femmes. C'étoit un homme modeste. Elle avoit crû s'apercevoir qu'il avoit voulu s'expliquer. Mais une ou deux fois, lorsqu'il avoit paru prêt d'ouvrir la bouche, il avoit été retenu par une si agréable confusion! il lui avoit témoigné un si profond respect! C'étoit, à son avis, la plus parfaite marque de considération. Elle aimoit extrêmement qu'en galanterie un homme fut toujours respectueux pour sa maîtresse. “ Je croi, ma chere, que nous pensons toutes de même, & avec raison: puis-que

puisque si j'en dois juger par ce que j'ai vu dans plusieurs Familles, le respect ne diminue que trop après le mariage. Ma sœur, promet à ma Tante *Hervey*, d'user de moins de réserve la première fois que M. *Lovelace* se présenteroit devant - elle. „ Elle n'étoit point de ces „ femmes qui se font un amusement de „ l'embarras d'autrui. Elle ne comprenoit „ pas quel plaisir on peut prendre à „ chagriner une personne qui mérite d'être „ bien traitée, surtout lorsqu'on est sûre „ de son estime. “ Je souhaite qu'elle n'eût point en vue quelqu'un que j'aime tendrement. Cependant sa censure ne seroit-elle pas injuste ? Je la crois telle ; n'est - il pas vrai, ma chère ? A l'exception, peut-être, de quelques mots un peu durs *.

Dans la troisième visite, *Bella* ** se conduisit par un principe si plein de raison & d'humanité ; de sorte, que sur le récit qu'elle en fit elle-même, M. *Lovelace* devoit s'être expliqué. Mais sa
timi-

* Ces quatre lignes paroïtroient obscures si l'on n'étoit averti d'avance qu'elles regardent la conduite de *Miss Howe*, à l'égard d'un *Homme*, qui la recherchoit en mariage.

** C'est un petit nom, qui est le diminutif d'*Arabella*.

timidité fut encore la même. Il n'eût pas la force de surmonter un respect si peu de saison. Ainsi cette visite n'eût pas d'autre succès que les premières.

Ma Sœur ne dissimula plus son mécontentement. Elle compara le caractère général de *M. Lovelace*, avec la conduite particulière qu'il tenoit avec elle; & n'ayant jamais fait d'autre épreuve de galanterie, elle avoua qu'un Amant si bizarre lui causoit beaucoup d'embarras. „ Quelles étoient
 „ ses vûes? Ne lui avoit-il pas été pré-
 „ senté, comme un homme qui préten-
 „ doit à sa main? Ce ne pouvoit être
 „ timidité, à présent qu'elle y pensoit;
 „ puisqu'en supposant que le courage lui
 „ manquât pour s'ouvrir à elle-même,
 „ il auroit pu s'expliquer avec son Oncle.
 „ Non que d'ailleurs elle s'en fouciât
 „ beaucoup; mais n'étoit-il pas juste qu'une
 „ femme apprit les intentions d'un hom-
 „ me de sa propre bouche, lorsqu'il pensoit
 „ à l'épouser? Pour ne rien déguiser,
 „ elle commençoit à croire qu'il cherchoit
 „ moins à cultiver son estime, que celle de
 „ sa mere. A la verité tout le monde ad-
 „ miroit avec raison la conversation de sa
 „ mere: mais si *M. Lovelace* croyoit avan-
 „ cer ses affaires par cette voie, il étoit
 „ dans l'erreur; & pour son propre avan-
 tage,

„tage, il devoit donner des raisons d'en
 „bien user avec lui, s'il parvenoit à faire
 „approuver ses prétentions. Sa conduite,
 „elle ne faisoit pas difficulté de la dire, lui
 „paroissoit d'autant plus extraordinaire, qu'il
 „continuoit ses visites, en marquant une
 „passion extrême de cultiver l'anitié de
 „toute la Famille; & que si elle pouvoit
 „prendre sur elle de se joindre à l'opinion
 „que tout le monde avoit de lui, il ne pou-
 „voit douter qu'elle n'eût assez d'esprit pour
 „l'entendre à demi mot, puisqu'il avoit re-
 „marqué quantité d'assez bonnes choses qui
 „étoient sorties de sa bouche, & qu'il avoit
 „paru les entendre avec admiration. Elle
 „étoit obligée de le dire, les reserves cou-
 „toient beaucoup à un caractère aussi ouvert
 „& aussi libre que le sien. Cependant elle
 „étoit bien aise d'assurer ma Tante (à qui
 „tout ce discours étoit adressé) qu'elle n'oub-
 „lieroit jamais ce qu'elle devoit à son sexe
 „& à elle même; *M. Lovelace* fût il aussi
 „exempt de reproche par sa morale, que par
 „sa figure, & devint-il beaucoup plus pres-
 „sant dans ses soins.“

Je n'étois pas de son conseil. J'étois
 encore absente. La résolution fut prise,
 entre ma Tante & elle, que s'il n'arrivoit
 rien, dans la première visite, qui parut lui
 promettre une explication, elle prendroit



un air froid & composé. Mais il me semble que ma Sœur n'avoit pas bien considéré le fond des choses. Ce n'étoit pas cette méthode, comme l'expérience l'a fait voir, qu'il falloit employer avec un homme de la pénétration de M. *Lovelace*, sur des points de pure omission : ni même avec tout autre homme ; car si l'amour n'a pas jetté des racines assez profondes pour en faire naître la déclaration, sur tout lorsque l'occasion en est offerte, il ne faut pas s'attendre que le chagrin & le ressentiment puissent servir à l'avancer. D'ailleurs, ma chere Sœur n'a pas naturellement la meilleure humeur du monde. C'est une vérité que je m'eforcerois inutilement de cacher ; sur tout à vous. Il a donc beaucoup d'apparence, qu'en voulant paroître un peu plus difficile qu'à l'ordinaire, elle ne se montra pas fort à son avantage.

J'ignore comment cette conversation fut ménagée. On seroit tenté de croire par l'événement, que M. *Lovelace* fut assez généreux, non seulement pour saisir l'occasion qu'on lui offroit, mais encore pour l'augmenter. Cependant il jugea aussi qu'il étoit à propos de toucher la question ; mais ce ne fut, dit-elle à ma tante, qu'après l'avoir jettée par divers degrés dans un tel excès de mauvaise humeur, qu'il lui fut impossible de se remettre sur le champ. Il reprit

reprit son discours en homme qui attend une réponse décisive, sans lui laisser le tems de revenir à elle-même, & sans faire aucun effort pour l'adoucir ; de sorte qu'elle se vit dans la nécessité de persister dans son refus. Cependant elle lui donna quelques raisons de croire qu'elle ne désaprouvoit pas sa recherche, & qu'elle n'étoit dégoûtée que de la forme ; en se plaignant qu'il adressât ses soins à sa Mere, plus qu'à elle-même, comme s'il eût été sûr de son consentement dans toutes sortes de circonstances. J'avoue qu'un tel refus pouvoit être pris pour un encouragement ; & tout le reste de sa réponse fut dans le même goût : „ peu d'inclination pour un changement d'état, souverainement heureuse comme elle étoit ! „ pouvoit-elle être jamais plus heureuse ! „ & d'autres négatives, que je crois pouvoir nommer un consentement, sans faire tomber néanmoins mes réflexions sur ma Sœur : car, dans ces circonstances, que peut dire une jeune fille, lorsqu'elle a lieu de craindre qu'un consentement trop prompt ne l'expose au mépris d'un Sexe, qui n'estime le bonheur qu'il obtient qu'à proportion des difficultés qu'il lui coûte. La réponse de Mils *Biddulph*, à quelques Vers d'un homme qui reprochoit à notre Sexe d'aimer le déguisement, n'est pas trop mauvaise ; quoi-

